
M.E.S., Numéro 110, Vol. 2, Juillet-Septembre 2019

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

Mise en ligne le 11 janvier 2022

**LECTURE POLITIQUE DE
BONJOUR, MONSIEUR LE
MINISTRE DE ELIMANE BAKEL**

par

Bernard PASI KAMA LUENGO

*Professeur à l'Université de Kinshasa,
Faculté des Lettres et Sciences Humaines,
Département des Lettres et Civilisation
françaises*

Résumé

Bonjour, monsieur le Ministre, est une pièce de théâtre centrée autour d'un personnage principal à savoir, son excellence monsieur le Ministre Boma Ndeke Nzuayi, une parodie de la fonction ministérielle. Car il apparaît comme le gérant d'un pouvoir de la légèreté où monsieur le Ministre va finalement jusqu'à ignorer parfois les horaires des réunions du gouvernement auxquels il est censé participer.

La gestion de la « Res publica » pour Nzuayi est subordonnée aux faiblesses et aux débats amoureux. L'accession même à ce titre (Ministre) est un fait du hasard ; il a dû recourir au service du célèbre féticheur Mbundaya Nkaka.

Fâché au pouvoir politique négatif, le dramaturge oppose la thérapeutique d'une pratique politique repensée plus soucieuse des destins individuels et du devenir collectif.

Summary

“Bonjour, Monsieur le Ministre” is a play centered around a main character Mr BOMA NDEKE NZUAYI a minister, a parody of the ministerial function. He appears as a manager of power of flippancy where the Minister eventually goes so far as to ignore sometimes the schedules of government meetings he is supposed to attend.

The management of the “Res publica” for Nzuayi is subordinated to weaknesses and amorous debates. Even accession to this function (Minister) is a coincidence, he had to resort to the service of the famous charm maker “Doctor MbundayaNkaka”.

With the negative political power, the dramatist opposes the therapy of a redesigned political practice more concerned with individual destinies and the collective future.

Introduction

Lorsqu'on entreprend l'étude d'une pièce de théâtre qui n'a pas d'histoire racontée au sens strict de récit, une question vient toujours à l'esprit : par où commencer ? Nous pensons qu'il vaut mieux commencer par des éléments de surface du texte, par la structure narrative du drame.

En ce qui nous concerne dans cette étude, axée sur « La lecture politique de *Bonjour, monsieur le ministre* de Elimane

Bakel, nous nous assignons comme objectif de relever d'abord les principaux thèmes, ensuite à en établir un parallélisme qui aboutirait à la saisie de la pensée du dramaturge au regard de la réalité sociopolitique vécue République Démocratique du Congo ou encore en Afrique. Enfin, nous nous efforcerons de déceler le thème central ou principal à partir duquel pourrait jaillir la signification globale de la pièce.

Un regard sera jeté en dernier lieu sur le rapport entre la réalité et la fiction en partant de la pièce-corpus *Bonjour, Monsieur le ministre* de Ngandu Nkashama.

Pour mener à bon port cette étude, nous optons pour une approche thématique. Comme on le sait bien, l'analyse thématique part des idées ou des concepts pour aller à la recherche des signes linguistiques qui leur correspondent. La critique thématique se fixe souvent avec tant d'insistance sur le moment premier, originaire dont est censée procéder l'œuvre, elle tente d'identifier un point de départ, une instruction première à partir de laquelle l'œuvre rayonne.

C'est dans la même perspective qu'écrit Georges Poulet à propos de Charles Dubos, « chaque étude critique a /.../pour devoir essentiel de reprendre un élan et de retrouver un point de départ ».¹

Pour ce cas d'espèce, afin de dégager toute la richesse contenue dans cette œuvre, l'approche thématique explicitera le thème abordé. C'est pour dire que « l'œuvre procède d'un univers

imaginaire propre à l'artiste, et les thèmes sont les signes, les traces ou les marques que le travail critique pourra reconstituer ».²

Dans *Bonjour, monsieur le Ministre* l'on observe aussi un nombre considérable des signes ou traces récurrents agglutinés au thème central qu'est la politique et qui méritent leur explication en vue d'une saisie totale ou d'une compréhension globale de la pièce. En suivant la lecture linéaire de la pièce, on peut énumérer les thèmes ci-après : la femme, la corruption, la pratique politique dans un pays imaginaire mais qui ressemble fort au Zaïre d'hier, actuellement la République Démocratique du Congo.

Cependant, il nous serait imprudent de rester insensible à la remarque si pertinente de Wellek et Warren contenue dans *theory of literature*, soutenant implicitement que la tendance immanente à elle seule reste partielle. Elle ne saurait nullement cerner, de manière satisfaisante et cohérente, les phénomènes littéraires qui sont à plusieurs égards « une superstructure ou, pour employer un autre vocabulaire, un épiphénomène d'une idéologie dominante particulière ».³ L'immanence absolue n'existe donc pas. Et Wellek et Warren écrivaient ceci à ce propos : « la cause la plus évidente d'une œuvre d'art est son créateur, l'auteur ; aussi l'explication par la personnalité et la vie de l'écrivain est-elle une des méthodes les plus anciennes et les mieux établies de l'histoire littéraire ».⁴

C'est dans cet ordre d'idées que par endroits, nous ferons recours à la vie et à la personnalité de l'auteur dans le souci de

¹ BULET G. ; La conscience critique, Paris Seuil, 1978.

² GENGEMBRE G., *Les grands courants de la critique littéraire*, Paris, Le Seuil, 1993, p.22.

³ CORDESSE, G. et Al., *Langages littéraires : Textes d'anglais*, Toulouse, Presses Universitaires de Mirail, 1990, 3^{ème} éd., p.8.

⁴ WELLEK, R. et WARREN A. , *Theory of literature*, New-York, Harcourt, 1956, 2^{ème} éd., p.63.

vérifier, à l'aide des données biographiques, ce rapport évident dans toute critique littéraire fiable, entre les homologues textuelles et sociales pour une étude plus cohérente des phénomènes littéraires. Autrement dit, nous partons de l'immanence à la transcendance, du texte à « la socialité »⁵, pour ainsi reprendre cette expression de Claude Duchet.

Dans un premier temps, nous présentons brièvement l'auteur et son œuvre en précisant le sujet de la pièce à l'étude avant de passer à l'analyse des éléments inhérents au thème central tel qu'annoncé dans les lignes précédentes.

I. Pius NGANDU NKASHAMA : Le dramaturge et son œuvre

Né le 4 septembre 1946 à Mbuji-Mayi, au Kasai-Oriental, en République Démocratique du Congo, Pius Ngandu Nkashama est plus connu comme Professeur, poète, romancier et critique littéraire que comme dramaturge.

Comme enseignant, il a été successivement Assistant, Chef de Travaux et Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Nationale du Zaïre, Campus de Lubumbashi (1971-1980). Il a aussi enseigné à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kinshasa et à l'Université d'Annaba en Algérie. Il est auteur de plusieurs articles scientifiques sur la littérature négro-africaine, plus spécialement sur la littérature congolaise (RDC). A y voir de près, la scène congolaise ignore ce dramaturge de talent, auteur de plusieurs pièces de théâtre : *La Délivrance d'Ilunga*, *l'Empire des Ombres vivantes*, *May Britt de Santa Cruz* et de *Bonjour, monsieur le Ministre*, signé sous le

pseudonyme d'Elimane Bakel, pièce qui fait l'objet de la présente étude.

Dans l'une comme dans l'autre pièce c'est la pratique politique de la République Démocratique du Congo qui est au-devant de la scène.

Ainsi, *La Délivrance d'Ilunga*, par exemple, met en scène la guerre ayant opposé les forces armées du gouvernement central aux guerriers du sud-Kasai dans les 60 dont les hostilités se sont soldées par la victoire du gouvernement central de Kinshasa.

L'empire des ombres vivantes, pour sa part relate des douloureux massacres des étudiants de l'Université de Lubumbashi en 1991, événements connus surtout sous l'expression de l'opération «Lititimboka » de triste mémoire.

La troisième pièce de son répertoire, *May Britt de Santa Cruz*, évoque l'histoire immédiate de la République Démocratique du Congo. L'essentiel de l'histoire racontée porte sur les pillages qui ont ruiné l'économie nationale en 1991 et 1993. Cependant, le dramaturge interprète ces événements comme l'expression de colère et de révolte d'un peuple meurtri par la dictature et la faim.

C'est la même orientation que prend la pièce *Bonjour, monsieur le Ministre* dont nous nous proposons d'examiner la structure politique le plus largement possible.

II. Bonjour, monsieur le Ministre (1983)

2.1. L'organisation du texte

⁵ DUCHET, C., « Propositions et perspectives », *In Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1977, p.5.

Bonjour, Monsieur le ministre est une des pièces de théâtre publiées par Pius Ngandu Nkashama sous le pseudonyme de Elimane Bakel à Paris aux éditions Silex en 1983. Il s'agit dans cette pièce de Ngandu Nkashama, d'un inventaire original des passions congolaises versant théâtral, d'une œuvre qui plus clairement explore un univers de cassures et de contradictions. Pour tout dire, il s'agit dans la pièce d'une société déchirée par les passions de femme et de sexe, d'argent, de gloire et de pouvoir.

2.1.1 L'intrigue de la pièce

L'intrigue de la pièce *Bonjour, monsieur le ministre* est centré autour d'un personnage principal, à savoir, Son Excellence Monsieur le ministre Boma Ndeke Nzuayi. Celui-ci apparaît comme une figure typique de guide éclairé, mégalomane à souhait, divinisé par le peuple, c'est l'exemple d'un Chef tout puissant.

« Je suis Ministre

O Mon Dieu ! Ma mère mes Dieux !

Mon Père ! Mes pères !

Nzuayiwa Nzuayiwa Nzuayi ma femme ! Nzuayi !

Je suis Ministre

Je suis nommé : oh là là ! »⁶.

Une lecture attentive de la pièce révèle que sa force n'est qu'apparente. C'est donc un géant aux pieds d'argile. C'est le géant d'un pouvoir de légèreté au sein duquel Son Excellence ignore même parfois les horaires des réunions du gouvernement auxquelles il est censé participer :

« Et ma voiture ministérielle ? Où est-elle ?

Cette voiture ministérielle qui doit m'amener

Auprès de mes collègues ?

Ils doivent être au conseil des ministres !

Autour du président ! Oh ! Dis donc Avarou poulos, tu n'as même pas remarqué

Que je n'ai pas de montre ? »⁷.

1.1. La fable

Aristote, dans *Poétique*, définit la fable comme étant l'ensemble des actions entreprises et accomplies par les personnages dans le déroulement de l'intrigue. En ce qui concerne cette étude, il s'agira de faire un chronique des événements survenus dans la pièce *Bonjour, monsieur le ministre*. A la vérité, la pièce décrit le portrait d'un homme politique au dessein controversé et ambitieux, d'abord « futur ministre à porte feuille variable », locataire sans tenue de ville pouvant l'aider à se présenter aux réunions gouvernementales ; ensuite Monsieur le ministre. Sous cette nouvelle étiquette, il devient opportuniste et passionné par le pouvoir...

Devenu ministre, il méprise son ancien bailleur, bienfaiteur d'hier malgré tous les caprices inhérents à la vie de locataire hautain, haineux et rancunier. Son Excellence Boma Ndeke Nzuayi ne paie plus son loyer mensuel parce que nommé ministre de la République. Il croit naïvement vivre aux frais de l'Etat même jusqu'au prochain remaniement du gouvernement.

« ...Aujourd'hui, c'est Monsieur Nzuayi qui parle

⁶ NGANDU NK. P. , *Bonjour, Monsieur le Ministre*, Tableau III, p.40.

⁷ Ibidem, p.40.

*Avant, c'était Nzuayi tout court
A la fin de chaque mois, Nzuayi par-ci,
Nzuayi par-là
Pour ton maudit loyer.
Je t'avais toujours dit rira bien qui rira
le dernier
Et Monsieur Nzuayi n'avait pas encore
ri.
Vampire ! Parle-moi maintenant de
Monsieur Nzuayi ? »⁸*

Entre-temps Nzuayi se lie d'amitié avec un commerçant expatrié, Avaroupoulos, auprès de qui il obtiendra certains avantages matériels, ainsi le commerçant grec se voit exonéré d'impôts. Comme par hasard, Monsieur le Ministre est fêté par les habitants de la Commune où il habite. Il se propose de venger les humiliations du passé essuyées de la part de l'actuel maire et de son adjoint.

Malheureusement pour lui, il est démis de ses fonctions au prochain remaniement et est vomis par les siens qui lui reprochent son orgueil et son opportunisme.

« ...Et un certain Boma Ndeke qui était ministre des oiseaux incapable de prêter serment ... Bruits dans la maison ces gens se dispensent »⁹

Et Nzuayi de réagir :
« *Vous n'allez pas me laisser seul.
Mes chers amis, mes chers copains
Ne m'abandonnez pas ; juste au
moment
Où j'ai besoin de tous mes amis :
Ne me laissez pas »¹⁰*

Ces différents scénarios ou épisodes prouvent à suffisance que l'intrigue de

Bonjour, monsieur le Ministre tourne autour de la pratique politique de la République Démocratique du Congo. Et la pièce est très enracinée dans le vécu réel des dernières années de l'espace politique congolais mobutien. Le dramaturge à travers le drame fait montre d'un imaginaire bien précis associé à une observation lucide sûrement directe des acteurs de la classe politique. Il développe, rappelons-le, un moment noir de la triste réalité que vit la RDC, comme en témoigne la fable.

1.2. L'agencement de l'action dramatique

Comment découper les actions de cette pièce en séquences et quelles en sont les principales ? La pièce de Ngandu est segmentée en tableaux. Il s'agit donc d'une pièce dans laquelle les événements ou les actions se succèdent de façon discontinue. Malgré cet éparpillement de l'action, mais nous pouvons regrouper l'ensemble des événements en deux grandes séquences narratives.

1.2.1. La vie de Nzwayi avant la nomination comme ministre

- Nzwayi est employé dans une pompe funèbre ;
- Son salaire ne lui permet ni de se nourrir convenablement ni de s'habiller et d'habiller décentement sa femme ;
- Son bailleur le menace à chaque fin du mois de le faire déguerpir ;
- Paradoxalement, Nzwayi, entretient un « deuxième bureau » ;

⁸ NGANDU NK. P., *Op-Cit*, Tableau II, p.26.

⁹ NGANDU NK. P. , *Op-Cit*, Tableau II, p.26.

¹⁰*Ibidem*, Tableau IV, p.72.

- Ses relations avec Ngoyi, sa première femme, sont tendues ;
- Il menace de la répudier parce qu'elle est analphabète ;
- Naturellement, il a l'ambition de devenir ministre ;
- Mais le meilleur moyen pour y parvenir, c'est de consulter un féticheur et de solliciter son intervention.

1.2.2. La vie de Nzuayi après la nomination comme ministre

- La rumeur concernant le prochain remaniement ministériel persiste ;
- Nzuayi est toujours à l'écoute de la radio ;
- Un jour, on lit la liste des ministres de la prochaine équipe ;
- Nzuayi croit avoir entendu son nom ;
- Il organise une réception dans sa résidence pour fêter l'évènement ;
- Pour organiser la fête, il sollicite des libéralités auprès d'un commerçant grec ;
- Monsieur le Ministre menace son bailleur à qui il promet la vengeance ;
- Nzuayi attend désespérément la voiture officielle qui le conduira au premier conseil des ministres ;
- Entre-temps, il intervient un autre remaniement ministériel ;
- Son nom n'est pas repris sur la liste.

1.3. L'enchaînement de l'action dramatique

Nous pouvons organiser autrement l'enchaînement de l'action dramatique de la pièce en insérant ces évènements dans une scène d'exposition, d'autres dans le nœud et enfin dans la scène de clôture ou le dénouement.

1.3.1. La scène d'exposition

La scène d'exposition est ici une lettre servant de prologue à la pièce. La lettre adressée par Nzuayi wa Nzuayi à son ami futur ministre est en fait destinée à lui-même Nzuayi qui vit son rêve comme réalité.

1.3.2. Le nœud de la pièce

Nzuayi, agent dans une pompe funèbre, transforme son rêve en réalité. Il croit avoir entendu son nom sur la liste des ministres du nouveau gouvernement rendu public à la radio nationale. Il attend en vain qu'une voiture officielle vienne le conduire et à la cérémonie de prestation de serment et au premier conseil des ministres.

1.3.3. Le dénouement

Un coup d'Etat intervient, perpétré par le Sergent Mafundo, le nouveau souvenir. Que fera Nzuayi, pour honorer les dettes contractées auprès du commerçant grec Avaroupoulos, pour payer les retards de loyer chez le bailleur, pour se réconcilier avec sa femme Ngoyi qu'il considérait comme épouse indigne d'un ministre.

1. Etude des personnages

L'intrigue de la pièce *Bonjour, monsieur le Ministre* est conduite par Nzuayi,. Toute l'action dramatique de cette pièce est menée par lui. Il est le principal personnage qui est au centre de l'activité politique décrite dans la pièce.

1.1. Nzuayi, et le pouvoir

Dans la pièce *Bonjour, monsieur le Ministre*, Nzuayi, se définit comme l'incarnation du pouvoir de l'Etat. Et ce, depuis la pompe funèbre jusqu'à sa probable nomination comme ministre. Cela est perceptible à travers la conception jusqu'au dénouement de la pièce.

Le thème du pouvoir est plus intensément exprimé dans cette pièce. Le titre même est avant tout politique et économique. En lisant la pièce dans sa linéarité, on se rend compte que Nzuayi, est un ambitieux mais sans idéal. Il ne recule devant aucun obstacle pour faire triompher ses ambitions. Ses prises de position, sa conception de la politique et du pouvoir sont très clairement définies et énoncées.

« Je suis ministre. O mon Dieu ! ma mère !

*Mes Dieux, mon père, mes pères !
Nzuayi wa Nzuayi !*

*Ma femme ! Ngoyi ! Je suis Ministre !
/.../ Je serai là pour protéger les biens de
L'Etat, mon Ami. Mon cher Ami de la
Radio !*

*Je veux être prêt à affronter mes
nouvelles responsabilités*

*Je ne veux pas voir mon honneur
s'effriter.¹¹*

Le sentiment de vengeance contre sa femme, son bailleur et ses amis d'hier qui l'animent est-il une vertu pour un homme d'Etat censé prêcher par le bon exemple ?

Par rapport au pouvoir, Nzuayi, apparaît comme le symbole d'un homme politique « raté », médiocre par ses agissements avant même qu'il ne participe au pouvoir. Il n'y a d'ailleurs participé que par le rêve et l'irréel.

Sur le plan politique, *Bonjour, monsieur le Ministre* présente un tableau déprimant de la mégestion et de la dilapidation des productions nationales, depuis particulièrement les années 1970.

Par la description du désordre politique organisé, le dramaturge s'insère bien dans la thématique en vigueur chez des écrivains dit de la deuxième génération, sans qu'il ne participe forcément à ces écritures nouvelles.

Ngandu Nkashama Pius fait montre à travers *Bonjour, monsieur le Ministre* d'une imagination bien précise, associée d'une observation lucide et sûrement directe des acteurs de la classe politique d'hier comme d'aujourd'hui. Il développe à travers cette pièce un humour noir de la triste réalité que vit notre pays.

La pièce est centrée autour d'un personnage principal, à savoir Son Excellence Monsieur le Ministre. C'est une figure typique de guide éclairé, mégalomane à souhait qui est divinisé d'office et qui devient effectivement Dieu, comme il le dit lui-même.

*« Six Ministres, Dix hommes envoyés
par Dieu,*

*La moitié des Apôtres du Christ. Ils
seront autour du président*

*De la République, non pas comme un
essaim d'abeilles*

*Bourdonnantes qui cherchent avant
tout à butiner dans les*

*Fleurs de l'Etat, à sucer les fruits du
travail harassant des citoyens
honnêtes, ni comme des oiseaux
rapaces sur du Reste... ».¹²*

¹¹ NGANDU NK. P., Op-Cit, Tableau I, p.21.

¹² NGANDU NK. , P, Op-Cit, Tableau I, p.21.

Bref, c'est le modèle de chef tout puissant en apparence moins faible ou médiocre en réalité.

1.2. Nzuayi, et la vie conjugale

Outre le thème central du pouvoir politique vécu intensément dans la pièce *Bonjour, monsieur le Ministre*, on constate aussi que le dramaturge exploite un autre thème non moins important dans le déroulement de l'action, le thème de la femme. Si l'on veut mieux comprendre l'imaginaire dans lequel baigne Son Excellence Nzuayi,, l'on a tout intérêt à connaître non pas son intimité mais ses agissements à l'égard de sa femme.

Devenu monsieur le Ministre, Nzuayi, n'a aucune considération pour sa femme :

*« C'est une femme à répudier ; une femme à torturer,
A tourmenter, une femme à qui on a juré de rendre
Tout le bonheur impossible »¹³
Pour Nzuayi, Ngoyi est une femme indigne d'un ministre.
« Le contrat qui me liait à toi n'était pas éternel, tu sais !
A revoir tout cela je suis Ministre »*

Le comportement de Nzuayi, consistant à multiplier le nombre d'épouses lorsqu'on est hissé à un poste de responsabilité publique reflète bien la manie propre au politicien congolais. Une nomination est toujours suivie d'une manifestation coûteuse. Le lauréat est bien convaincu qu'il pourra dans un temps court, honorer ses anciennes dettes, s'octroyer une villa, rouler dans une voiture luxueuse et

s'attribuer de belles femmes qui jusque-là lui ont échappé.

1.3. Nzuayi, et son ancien créancier

Le héros Nzuayi s'est lié d'amitié avec un certain Avaroupoulos, commerçant grec. On se rend vite compte que leur union était une amitié d'intérêt : d'une part Nzuayi a usé de son pouvoir pour acquérir certains biens matériels auprès de Avaroupoulos. En contrepartie, e grec sera exempté de taxes. Et de l'autre côté ; Avaroupoulos a profité de l'incivisme ou du manque de personnalité d'un homme d'Etat censé prêcher par le bon exemple au lieu de contourner les lois liées au commerce Avaroupoulos s'est vu exonéré d'impôt et certaines taxes de l'Etat. Et ce, à sa grande satisfaction.

En analysant le discours de ces deux protagonistes, on est d'abord surpris par le comportement de Nzuayi ; Monsieur le ministre :

- Premièrement son manque de personnalité en tant qu'homme d'Etat, il se rabaisse jusqu'à mendier auprès d'un commerçant expatrié soit-il « Une boîte de sardine »¹⁴

« *Un grand chapeau de fente* »¹⁵, un camion de bière à la brasserie, etc.

- En deuxième lieu, sa passion pour l'aisance matérielle :

« Tu m'apportes, cette montre. Et ma

Voiture ministérielle ».

¹³Ibidem, Tableau I, p.23.

¹⁴ NGANDU NKASHAMA P., *Op-Cit*, tableau III, p. 37.

¹⁵ ibidem, Tableau III, p. 39.

Par rapport à Avaroupoulos, Nzuayi apparaît d'abord comme l'ami intime de longue date. Avaroupoulos est pour lui, un bienfaiteur auprès de qui il obtiendra à crédit quelques biens.

Mais le créancier sera vomi pour des raisons propres à Son Excellence Monsieur le Ministre. C'est l'intérêt immédiat qui unit les deux hommes.

2. L'espace et le temps

2.1. L'espace théâtral

La première caractéristique du théâtre est qu'il utilise les personnages figurés par des personnes humaines. La seconde caractéristique est que ces personnages évoluent et déploient leurs actions sur un espace. L'espace théâtral renvoie à un lieu : « un lieu scénique à construire, donnant au texte son mode d'existence. Il est à rechercher dans les didascalies où se trouvent circonscrits les éléments qui comprennent les indications des lieux et des personnages ».¹⁶

A propos du lieu scénique dans « *Bonjour, monsieur le ministre*, l'on notera que l'essentiel de l'action de la pièce se déroule dans un espace clos : celui de la maison de Nzuayi, C'est autant dire que l'action dramatique proprement dite se limite à un seul lieu. Il y a de la part du dramaturge un effort considérable pour respecter la règle de doctrine classique de l'unité de lieu.

Toutefois n'oublions pas non plus que nous sommes à une époque où on peut se donner la liberté de créer d'autres espaces où peut se dérouler l'action. Des espaces

évoqués hors scène sont présents aussi bien dans l'esprit des personnages que dans celui du public.

C'est ainsi que l'on peut parler dans *Bonjour Monsieur le Ministre* des espaces par évocation notamment la pompe funèbre où travaillait Nzuayi, la résidence de la deuxième femme, le magasin du grec Avaroupoulos. Ces espaces permettent d'aller au-delà de la Maison de Nzuayi, vers le pays tout entier et vers la terre des hommes.

2.2. Le temps théâtral

Pour Ubersfeld, le temps théâtral est « à la fois image du temps de l'histoire, du temps psychique individuel et du retour cérémonial »¹⁷.

Dans le cadre de la présente étude, il s'agira d'apprécier la structure temporelle adoptée par le dramaturge dans *Bonjour Monsieur le Ministre*, par rapport à la règle de trois unités. Pour y parvenir, nous recouvrons aux didascalies et autres unités dramaturgiques intervenant dans l'explication du temps théâtral.

Retenons d'ores et déjà que le drame dont il est question dans cette pièce suit un ordre chronologique, mieux historique. L'ordre des scènes est calqué sur la carrière du héros. On suit Nzuayi, depuis la pompe funèbre (période d'avant nomination) jusqu'à son hypothétique nomination, c'est-à-dire du début de l'action jusqu'à son dénouement.

Partant de certaines didascalies contenues dans le texte, l'on peut considérer la pièce *Bonjour, monsieur le Ministre* comme un événement daté, celui d'un haut

¹⁶ MIMBU NGAYEL, R., « La sémiologie théâtrale » *In scientia*, N° Spécial, vol 3. N° 2, 1988, p. 59-79.

¹⁷ UMBERSFELD A., Cité par MIMBU NGAYEL, R., « La Sémiologie du théâtre », *in scientia*, N°2, 1998, p.

dignitaire du régime dictatorial mobutien à l'époque de l'ancien Zaïre. Cela peut se lire, se comprendre à travers certains agissements ou comportements des personnages et aussi à travers certaines situations décrites dans la pièce.

« *Je ne commande rien. J'exige dis donc ;*

C'est aux frais de l'Etat. Comme ça, tu payeras moins d'impôts.

D'ailleurs je sais que tu es un grand filou et la mafia te connaît. Alors apporte-moi mon chapeau je me couvrirai pour mieux te couvrir.

N'est-ce pas, monsieur Avaroupoulos ? ».

Pour tout dire, la pièce développe un temps historique, car ses propos rappellent le Zaïre de Mobutu où sont observés avec amertume certains hauts dignitaires du régime liés à des expatriés pour satisfaire les intérêts personnels au détriment de l'Etat.

Le dramaturge à travers la pièce dénonce justement non seulement cet incivisme, ces actes antipatriotiques, mais aussi et surtout l'incompétence de certains dirigeants qui parfois au moment de prise de décision, sont distraits. Il dénonce également la perméabilité des frontières nationales et l'inefficacité de nos lois et des services d'immigration qui permettent l'entrée en désordre de nombreux expatriés, auteurs de nombreux crimes économiques et autres exactions politiques.

2.3. Les dialogues

Il n'y a pas d'action à proprement parler dans *Bonjour, monsieur le Ministre* de Ngandu Nkashama. On n'assiste pas dans le texte à des actions qui exigent de la part du héros un effort physique considérable ou un mouvement. La vraie

action dans le récit est essentiellement linguistique, mieux oratoire.

Le héros tout comme les personnages secondaires de la pièce parlent plus qu'ils n'agissent. On a plutôt à faire à des tableaux qui font surtout émerger la figure de Nzuayi, selon qu'il parle à sa femme Ngoyi ou à Petit Zizi, à son bailleur, à Avaroupoulos et autres Bula-Bula, Mikunzi, etc.

L'usage du dialogue fait ressortir la face extérieure de la personnalité de Nzuayi. C'est en quelque sorte le portrait du héros brossé par lui-même (je suis ministre) et par ses adeptes, sa femme (Ngoyi), son bailleur, le Commerçant grec (Avaroupoulos) et les autres. Dans ce contexte précis, Nzuayi fait preuve d'un important fond d'orgueil, de vanité, qui fait de lui un politicien imbu de lui-même ayant le culte du moi, avec tout ce que cela comporte d'intolérable.

III. Interprétation de la pièce Bonjour, Monsieur le Ministre

Dans l'acception générale, interpréter veut dire aller au de-là du sens donné par le texte, saisir le texte d'après le tempérament, l'histoire, la société du lecteur, sortir du texte pour le coller au contexte. En d'autres termes, l'interprétation c'est le dévoilement du sens des certaines actions accomplies par les personnages en rapport avec les thèmes décortiqués.

Signalons avant toute chose que « l'œuvre procède d'un univers imaginaire propre à l'artiste et les thèmes sont les